L'oppidum de Nasium à Boviolles (Meuse) : bilan des recherches 2004-2006

Thierry Dechezleprêtre

▶ **To cite this version:**

Thierry Dechezleprêtre. L'oppidum de Nasium à Boviolles (Meuse) : bilan des recherches 2004-2006. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2007, 25, pp.9-12. hal-00350224

HAL Id: hal-00350224
https://hal.science/hal-00350224

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'*OPPIDUM* DE *NASIUM* À BOVIOLLES (MEUSE) : BILAN DES RECHERCHES 2004-2006

Thierry DECHEZLEPRÊTRE

Les vestiges de l'agglomération leuque de Nasium, qui s'étendent sur près de 120 ha, se développent sur le finage des communes de Saint-Amand-sur-Ornain, Boviolles et Naix-aux-Forges, dans le département de la Meuse. La présence d'une fortification gauloise, occupée principalement aux II^e^ et I^er^ siècles av. J.-C. et d'une ville gallo-romaine qui lui succède, font de l'ensemble un site privilégie pour l'étude du phénomène urbain dans l'est de la Gaule. L'agglomération, mentionnée dans le Guide géographique de Ptolémée, se développe entre les rives de l'Ornain et un vaste plateau où est implanté un centre monumental doté notamment d'une place publique dont le plan évoque un forum, ainsi qu'un complexe cultuel d'environ 9 ha s'organisant autour de multiples temples. Le Projet Collectif de Recherche, lié à un projet de valorisation, est financé par le conseil général de la Meuse avec le soutien financier du Ministère de la Culture et la collaboration scientifique de chercheurs de l'UMR 8546 et de l'UMR 7044, ainsi que d'étudiants de l'Université de Nancy 2.

L'organisation interne de l'oppidum

La superficie de l'*oppidum* de Boviolles - plus de 60 hectares - a nécessité la mise en place de méthodes diverses d'investigations archéologiques : sondages, prospections géophysiques et pédestres. De manière à cartographier le maximum de témoins archéologiques, la prospection magnétique, réalisée au rythme de 10 ha par ans, est effectuée avec un espacement entre capteurs de 50 cm et une fréquence d'échantillonnage sur chaque voie de 50 Htz. Les observations effectuées dans la zone prospectée en 2006, confrontées aux résultats des opérations précédentes, confirment que ces anomalies sont présentes sur l'ensemble des parcelles actuellement étudiées avec cependant une densité moindre dans la partie méridionale et, d'une manière générale, dans les secteurs périphériques est et sud. Il s'agit notamment de secteurs situés en bordure du plateau se caractérisant par une pente plus importante.

Le fossé A.1, l'une des rares anomalies linéaires repérées à l'occasion de ces prospections, a été, reconnue sur environ 1200 m. Ce fossé n'instaure pas une partition stricte du plateau, à l'image du fossé qui isole la partie orientale du Titelberg sur près de 15 ha, mais isole plutôt les parties les plus hautes de l'*oppidum*. La superficie ainsi enclose peut être évaluée à environ 45 ha si l'on considère, à l'est, les limites induites par le rempart principal de barrage, et au sud celles de la rupture de pente où se développe un rempart de contour, mal connu en l'état des relevés. A l'intérieur de la zone définie au nord par le fossé A.1, plusieurs séries d'anomalies ponctuelles peuvent être regroupées schématiquement. Ainsi, la poursuite de la prospection géophysique dans le quart nord-ouest de l'enceinte permet de confirmer l'existence de deux groupements de structures organisées de manière linéaire. Ces groupements encadrent un espace large d'une trentaine de mètres qui peut être interprété comme un axe de circulation traversant de part en part l'*oppidum* entre le plateau et la confluence de la Barboure avec la vallée de l'Ornain. Cet axe n'est cependant pas strictement linéaire, mais épouse plutôt une courbe en direction du nord.

Le sondage dans le fossé A1

En l'état de nos connaissances, une seule interruption a été clairement repérée sur le tracé de ce fossé. Le sondage archéologique réalisé en 2004 dans sa partie orientale avait comme objectif de mieux caractériser les fonctions de ce fossé, ainsi que de préciser les modalités de son comblement (fig. 2). Si la présence d'une entrée a été confirmée par la fouille, l'absence d'aménagement particulier a pu être également démontrée. Les deux segments du fossé sont légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, mais ne constituent cependant pas un dispositif en chicane, à l'image de

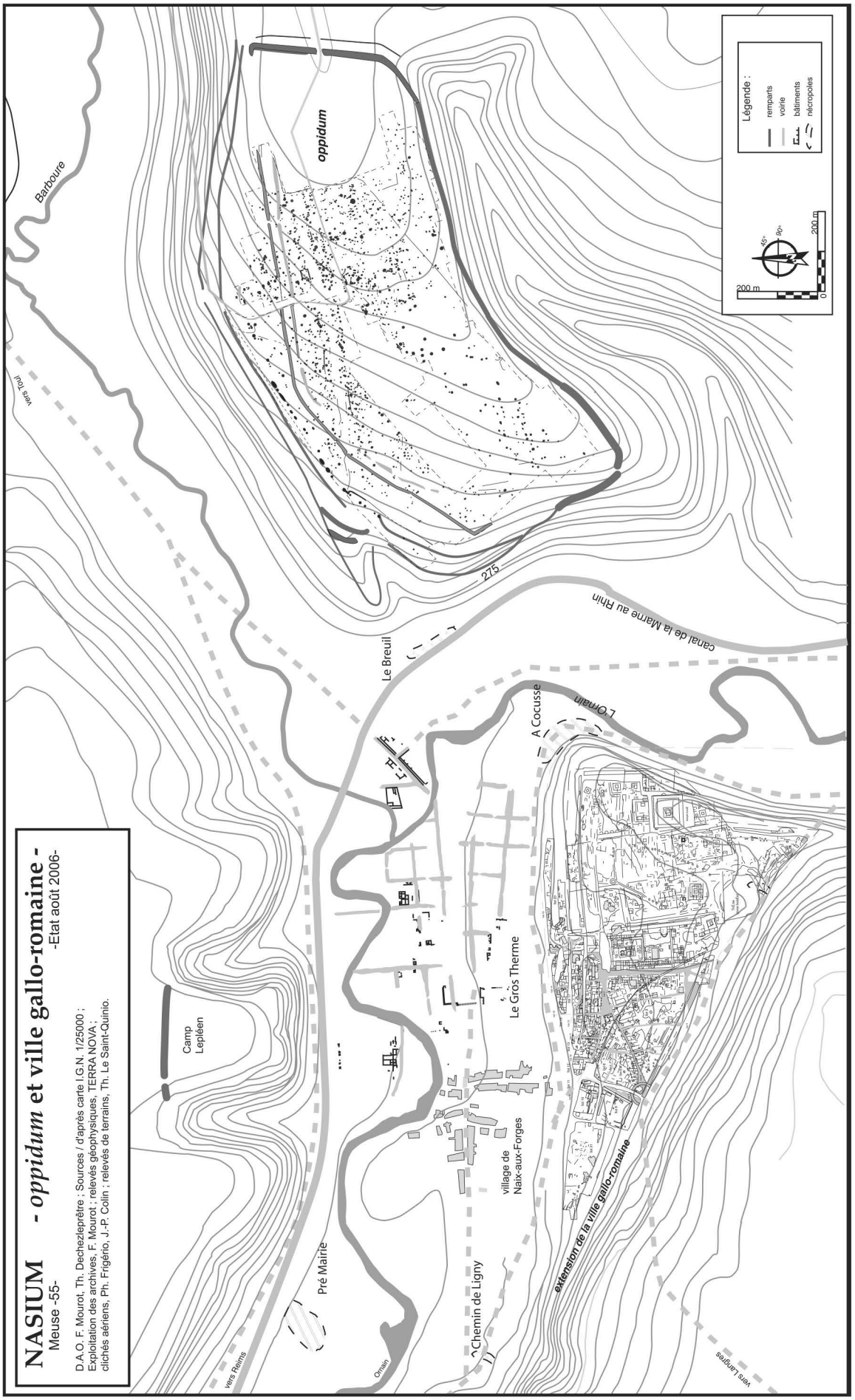

Fig. 1 - Plan général du site archéologique de Nasium avec report des prospections géophysiques réalisées (Terra Nova).

certaines enceintes ; aucun système de fermeture basé sur des trous de poteaux n'a été repéré. Seule une fosse, correspondant peut être à une fondation de trou de poteau, a été mise en évidence à l'arrière du fossé, à proximité du tronçon oriental de ce fossé. Si cette interruption du fossé ne possède pas de caractère défensif, elle constitue en tout état de cause un accès vers le sommet de l'oppidum. Cet axe de circulation rejoint les séries d'anomalies magnétiques qui se développent de manière linéaire sur plusieurs centaines de mètres.

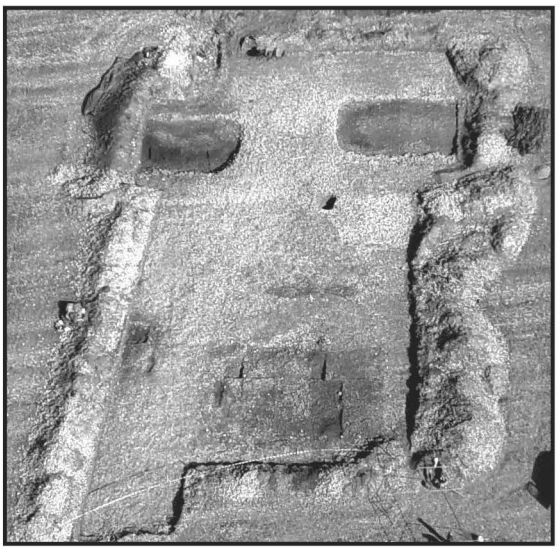

Fig. 2 - Mont-Châtel, Boviolles (Meuse) : sondage 4 sur le tracé du fossé A.1 (cliché Ph. Frigério)

Les ensembles étudiés dans le cadre de ces recherches se succèdent en chronologie relative, de La Tène D1 à l'époque augustéenne. Le fossé A.1, qui a livré l'essentiel du mobilier archéologique, se caractérise par des ensembles dont la chronologie couvre les phases de La Tène D1 et La Tène D2. Il s'agit vraisemblablement de mobiliers en position de rejet provenant de niveaux d'occupations situés dans la périphérie de la structure fossoyée. Les niveaux supérieurs de comblement, en particulier les US.4003 et 4015, ont livré notamment des fibules de la fin de La Tène C ou du début de La Tène D1 associées à des exemplaires de La Tène D2, voir de l'époque augustéenne. Ce caractère hétérogène se retrouve également dans le domaine de la céramique, les productions caractéristiques de La Tène D1 côtoient des formes plus tardives. Toutefois, il est intéressant de noter que la sigillée et la céramique à paroi fine ne sont présentes que dans le comblement supérieur de ce fossé. L'un de ces fragments, à pâte orangée et doté un décor moulé de picots, appartient sans doute à un gobelet d'ACO. Cette chronologie confirme les observations réalisées à l'occasion d'un sondage effectué dans ce même fossé dans la zone ouest de l'oppidum.

Architecture du barrage principal de l'oppidum

La datation de la fortification principale constitue une problématique centrale dans le cadre de l'étude de l'occupation de cet oppidum doté d'un rempart de barrage d'environ 600 m de développement. Aussi, une fouille a été initiée en 2006 de manière à préciser les différentes phases d'aménagement, ainsi que de tester l'hypothèse de la présence d'un système d'entrée dans la partie médiane du rempart de barrage.

Les premiers résultats permettent de démontrer que les niveaux constitutifs du murus gallicus sont présents directement sous la couche végétale ; aucune recharge de terre n'a été observée dans ce secteur. Le premier niveau de poutrage interne, repéré par les négatifs des pièces de bois et la présence de fiches métalliques, a été étudié sur environ 9 m2. Le niveau sous-jacent, situé à environ 0,40 m du précédent et observé sur 16 m2, renferme la trace de plusieurs pièces de bois transversales et longitudinales. Un sondage réalisé à la base de la levée de terre révèle la conservation du parement externe sur environ 0,90 m d'élévation. Celui-ci est constitué de moellons de calcaire de forme irrégulière qui ne comportent pas de traces de taille. La reconnaissance du paléosol sur lequel a été mise en place la fortification permet d'estimer que le murus gallicus possède encore, dans certains secteurs, une élévation de 4 m. Ce rempart à poutrage interne, dont la largeur totale peut être estimée en l'état des recherches à 7 m, se caractérise dans sa partie arrière par la présence d'un amas de blocs de calcaire assurant vraisemblablement la stabilité de l'ensemble. La trentaine de fiches métalliques mises au jour ont une longueur qui oscille entre 15 et 22 cm pour les individus conservés dans leur intégralité. La surface de certaines d'entre-elles présentent des traces de fibres du bois piégées par les produits de corrosion du fer.

BIBLIOGRAPHIE

BONAVENTURE (B.) - « La céramique de l'*oppidum* de Boviolles (Meuse), fouille 2004 ». Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, *Bulletin n°4*, 2006, p. 21-24.

DECHEZLEPRÊTRE (TH.) ET MOUROT (F.) - « *Nasium*, de l'*oppidum* à l'agglomération gallo-romaine ». *Archéologia*, n°433, 2006, p. 28-41.

MOUROT (F.), DECHEZLEPRÊTRE (TH.) éd. - *Nasium : ville des Leuques*. [Bar-le-Duc] : Conseil général de la Meuse, Conservation départementale des musées de la Meuse, 2004. 315 p.

DECHEZLEPRÊTRE (TH.), MÉNIEL (P.), BONAVENTURE (B.) - « L'*oppidum* de *Nasium* à Boviolles (meuse) : état des recherches ». *Colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, Bienne (5-8 mai 2005), *à paraître*.